

Lui.

Murray Bail

traduit de l'anglais (Australie)  
par France Camus-Pichon

*un endroit où aller*  
**ACTES SUD**



LUI.

## DU MÊME AUTEUR

*EUCALYPTUS*, Robert Laffont, 1999 ; 10/18, 2008.

*LES PAGES*, Les Allusifs, 2010.

*LA TRAVERSÉE*, Actes Sud, 2013.

Ouvrage traduit avec le soutien du gouvernement australien  
par l'intermédiaire de Creative Australia, service de financement  
et conseil consultatif pour la promotion artistique.



Australian Government



Titre original :

*He.*

Éditeur original :

Text Publishing, Melbourne

© Murray Bail, 2021

© ACTES SUD, 2024

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-18941-9

MURRAY BAIL

Lui.

TRADUIT DE L'ANGLAIS (AUSTRALIE)  
PAR FRANCE CAMUS-PICHON

*un endroit où aller*  
**ACTES SUD**



*Tout nous échappe, et tous, et nous-mêmes.*

MARGUERITE YOURCENAR

*Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien*





Et au milieu en short kaki, les genoux poussiéreux, il y a lui. Âgé de douze ans il a déjà un certain sérieux, cette solennité, essayant de comprendre l'incompréhensible, "il ne saurait pas quel jour on est". Cherchant la raison de ce qui existait autour de lui, à portée de main et derrière et partout ailleurs, y compris en des lieux qu'il ne voyait pas, mais l'immensité du ciel au-dessus de lui et l'instabilité de la mer, ensemble et séparément, demeuraient un mystère, incompréhensibles. Toute réflexion sur un sujet d'une telle ampleur semblait obscurcie par l'asphalte, les trottoirs, les maisons, la circulation, les lignes à haute tension et la famille alentour. Pourtant il est face à l'objectif et vaguement conscient de lui-même, de sa présence sur ce bout de terre appelé Adélaïde, qui donnait toujours le sentiment d'être à une distance considérable de n'importe où. Pour sa mère, la religion comblait tant bien que mal les blancs. C'était un pis-aller, et peut-être une aide pour elle.

Près de lui, ses deux frères et sa sœur. Ils sont désormais retraités, occupés par des passe-temps, des petits-enfants et le souci de se maintenir en bonne santé, pas toujours dans cet ordre. Sa mère et son père ne sont plus de ce monde. Ses oncles et tantes non plus. Ses beaux-parents ne sont plus là. Tous morts. Et Mr Townsend, l'épicier dans son tablier, aux cheveux noirs peignés comme un champ parfaitement labouré, qui s'annonçait en criant "L'é-pi-ci-er !" avant de faire irruption dans la cuisine par la porte de derrière : mort depuis longtemps, ainsi que le laitier et son cheval, et le livreur de pain avec sa voiture à cheval peinte d'un vert étincelant. Mr Hedley, l'horloger de la rue voisine, homme maigre dont la grande épouse avait des taches de rousseur, fumait une cigarette dans le tram en allant travailler, les doigts d'une main colorés par la nicotine : plus de ce monde. Ils n'existent plus. Même dans sa mémoire ils sont devenus insignifiants, à peine reconnaissables. Ayant autrefois été vus par lui, ils font encore partie de sa vie. Comme des presque-souvenirs.

Debout sur le mur avec son père pour contempler l'embrasement du couchant : "C'est la guerre ?"

*There was the good ship Venus / By Christ you should have seen us... – C'était à bord du brigantin Vénus / Bon Dieu vous auriez dû nous voir...*

Entre autres chansons à boire de collégiens, répondant surtout à une curiosité éperdue.

*Lady of Spain, I adore you, pull down your pants and I'll explore you* – Belle dame d'Espagne, je t'adore, baisse ta culotte que je t'explore, chantait Eddie Fischer.

L'énorme araignée qui était sortie du robinet de la citerne près de la buanderie alors qu'il se penchait pour boire une gorgée d'eau.

Ces dunes brun pâle du Sahara, à la crête acérée, répétées à l'infini. La propreté du désert, irréelle.

La peau noire, couleur d'huile de vidange, du Touareg enturbanné de chèches qui était entré dans Tombouctou, conduisant soixante-dix chameaux depuis la mine de sel de Touerat, chacun d'eux chargé de blocs rectangulaires du même brun pâle. Peut-être la cinquantaine, difficile à dire. Un regard calme et direct, les yeux injectés de sang, et il tousait, malade de la tuberculose. Son formidable stoïcisme par nécessité.

Vingt ou trente pigeons s'étaient envolés du palmier dattier dans le jardin devant la maison des

Stewart à mi-distance des deux bouts de la rue, allant et venant avec une précision mathématique, changeant brusquement de direction à l'unisson, une masse zigzaguant sans raison apparente. Son père leur avait jeté un coup d'œil : "Il y a forcément un chef."

Les pigeons volaient en formation presque tous les jours, puis ils disparaissaient.

La rue s'appelait Galway Grove, rue courte, parallèle aux collines d'Adélaïde, la maison étant au numéro 11 à mi-chemin. Elle possédait une petite véranda rouge qui ne servait jamais. Il ne revoyait personne assis là. Devant chaque maison, une haie d'une sorte ou d'une autre. Le trottoir était bordé d'arbres. On avait donné le nom de poètes anglais aux rues voisines, Shelley Street, Dryden Street, Milton Avenue, Tennyson Avenue, et Shakespeare Avenue, la plus longue et large de toutes. Il aurait été totalement impossible d'avoir une avenue Dante ou une rue Goethe.

Les gens buvaient du thé et ils évitaient de manger dans les lieux publics, sur les trottoirs par exemple.

À une extrémité, formant un T, se trouvait une autre rue avec un pavillon caché par une haie envahissante. Nul ne se souvenait d'avoir vu cette haie taillée. Noyé dans la pénombre ce pavillon suscitait

la crainte. Ses copains et lui n'osaient pas ouvrir la grille de peur de se faire prendre. Des cambrioleurs, un assassin armé d'une hache ou une folle furieuse auraient pu y vivre. Quel qu'ait été l'occupant, il ne voulait pas être vu, ni se soucier de sa haie. Le jardin aussi était à l'abandon. On apercevait de temps à autre une lueur, donc il y avait quelqu'un, ce qui était encore pire. Bien visible juste en face, une maison à deux étages, avec un toit non pas en tôle comme la sienne, mais recouvert de tuiles orangées. Deux étages : une rareté, dans cette banlieue. Mr Treloar, un négociant en blé, était le propriétaire de la maison au toit de tuiles. Il avait deux fils et une fille, inscrits dans des écoles privées. De petite taille avec un visage rubicond il semblait respirer entre ses dents. Il portait un nœud papillon. Certainement l'homme le plus sardonique qu'il eût rencontré à ce stade. Son épouse était une belle femme, excessivement autoritaire, de qui leur fille tenait ses gros seins. Le pavillon voisin, en retrait, était la résidence citadine des propriétaires de "Collinsville", un élevage mondialement connu de moutons mérinos situé quelque part au nord d'Adélaïde.

Si les gens lisaient des romans c'étaient des romans anglais. Les Treloar lui prêtaient non pas Dickens, mais Thackeray, Maugham, Kipling et Hardy. Comme si ces grandes maisons détenaient

les livres, ce qui n'était pas entièrement faux. Et il avait fini par lire la plupart des romans de Thomas Hardy, du moins ceux que les Treloar avaient chez eux. Mr Treloar lui avait fait cadeau des nouvelles de Hardy, *Les Petites Ironies de la vie*. Titre intéressant. La mélancolie rurale de Hardy était reconnaissable à l'autre bout du monde, dans l'aride et protestante Adélaïde.

À deux maisons de là au creux d'un vallon vivait Mr Fromain, le directeur d'une usine de crèmes glacées. Il était officier lors de la bataille de Gallipoli ; pour ses visites occasionnelles dans leur foyer de non-buveurs, une unique bouteille de bière en verre brun était donc achetée et mise au réfrigérateur, comme s'il s'agissait d'une bombe, et au salon son père lui offrait une cigarette tirée d'un petit étui en bakélite noire, la matière utilisée pour les postes de radio.

On appelait "oncle" ou "tante" les parents éloignés et âgés. L'oncle Frank vivait dans une banlieue du nom de Prospect avec Em, sa sœur au visage poudré d'une longueur exceptionnelle. Elle portait toujours une broche ovale. Au fond du jardin derrière la maison leurs WC pareils à une penderie, près de la clôture. Le choc causé par la chute d'un

obus de la Première Guerre mondiale avait laissé oncle Frank avec la bouche de travers et une diction laborieuse. Il se rasait avec un rasoir à main, prêt à l'aiguiser avec un cuir d'affûtage, comme s'il était encore à l'armée. Pendant nos visites il sortait volontiers du bas de sa penderie le pistolet Mauser dans son holster brun avec les cartouches encore fixées à l'extérieur, confisqué à un officier allemand lors de l'attaque d'une tranchée. Sa chambre aux murs nus, sans ornements. Oncle Frank travaillait comme tailleur de pierre, réalisant des stèles chez Tillett sur West Terrace.

Les hommes qui revenaient du front étaient tenus en haute estime, jusqu'à la guerre du Viêtnam où l'ennemi n'était pas vraiment visible.

Traverser le lit d'une rivière de la chaîne de Flinders alors qu'un aigle d'Australie fondait sur la voiture et heurtait le toit.

De temps en temps le long du canal de Suez : des eucalyptus.

À Paris près de la rue de Seine cette femme jetant sur la chaussée par une fenêtre du troisième les affaires d'un homme.

«un endroit où aller»

Lui.

Apparemment aucun souvenir n'est exact.  
Et par écrit l'imperfection s'accroît.

M. B.

“*Lui.* est un court livre empli de profondeur et de sagesse. On pourrait croire qu'il s'agit d'une autobiographie, mais ça l'est seulement de manière détournée. [...] L'effet est subtil et séduisant. Même si le livre est bref, je vous suggère de ne pas précipiter votre lecture. Savourez-le plutôt lentement, à petites gorgées, comme un martini frappé !”

Julian Barnes

*Né à Adélaïde en 1941, Murray Bail est l'auteur de deux recueils de nouvelles et de cinq romans. Traduite en vingt-cinq langues, son œuvre lui a valu de nombreuses distinctions, dont les prestigieux Commonwealth Writers Prize et Miles Franklin Literary Award en 1999. Chez Actes Sud est paru La Traversée (2013).*

DÉP. LÉG. : AVRIL 2024  
21,50 € TTC France  
[www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)

**ACTES**  
HUBERT  
NYSSSEN  
EDITEUR **SUD**

ISBN 978-2-330-18941-9

9 782330 189419